La barrière du 4e dan en Iaido

(traduit avec la permission de l'auteur)

Par Peter WEST Sensei 7e dan Kyoshi
6e dan Renshi lors de la parution de l'article original
British Kendo Association

La barrière du 4e dan en Iaido

Ces dernières années (*note : l'article date de 2005*) j'ai entendu des commentaires sur la difficulté croissante des passages de 4e dan en Iaido et j'ai remarqué que le nombre de personnes qui le tente mais qui y échoue a augmenté. En tant que directeur de Dojo, j'ai enseigné à des élèves qui ont réussi ce 4e Dan, à d'autres qui sont désormais 3e dan et qui sont en mesure de s'y présenter bientôt, j'ai siégé dans des jurys de 4e dan et arbitré des compétitions de ce niveau.

Ce qui suit sont des observations et des opinions personnelles. Elles ne reflètent en rien les règles, décisions ou autres, que ce soit de la BKA ou du ZNKR, si tant est qu'il y en ait.

L'opinion la plus répandue est que le 4e dan est devenu plus difficile. D'après mon expérience, cela peut sembler être le cas parce que les critères sont appliqués plus systématiquement par les jurys. Pendant longtemps, l'EKF (*European Kendo Federation*) a eu un intervalle de un an de moins que le ZNKR pour tous les grades au dessus du 2e dan. Ce n'est plus le cas depuis quelques années. Mais cela voudrait dire que si les candidats au 4e dan ont au minimum deux années de plus d'entraînement avant de postuler, ils devraient être bien mieux préparés et plus expérimentés avant de passer l'épreuve et cependant il semble que le taux de réussite ait chuté.

Quand on se présente à un examen de ce genre, il est impossible de percevoir les critères nécessaires dans une perspective significative et objective. À ce stade, c'est juste un obstacle à franchir. C'est seulement plus tard avec une plus grande connaissance et expérience que nous pouvons comprendre exactement ce qui est requis. Pour cette seule raison, je ne peux pas dire si le 4e Dan est maintenant plus difficile qu'il ne l'était quand je l'ai réussi en 1986. Mais je peux assurer que les exigences ont peu changé au cours des dix dernières années.

La deuxième observation est l'opinion largement répandue que lorsque le ZNKR a abandonné les promotions aux 9e et 10e dan, l'espace entre les grades s'est élargi. Je ne pense pas que cela puisse être le cas. Je ne vois aucune preuve qui suggère que le 8e dan soit devenu beaucoup plus difficile et j'ai du mal à imaginer comment cela se pourrait. Les promotions aux 9e et 10e dan n'étaient pas des passage de grades dans le sens où nous les connaissons, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais été attribués par l'examen du mérite technique démontré lors d'un seul Embu dans des conditions d'examen. Le 8e dan a toujours été le dernier examen technique de ce genre, suggérer ainsi qu'il est devenu plus difficile et que les grades à partir du 4e dan et au-dessus sont en quelque sorte étirés pour remplir l'espace laissé par un examen de 8e dan perçu plus difficile, semble plutôt étrange.

D'ailleurs, je dirais de cela et de tous les autres folklores du Iaido que ce sont des prétextes cherchés par des élèves et des dirigeants de Dojo devant le nombre croissant de personnes qui n'atteignent pas tout à fait leur but.

Comme nos arts deviennent plus populaires, les membres augmentent et davantage de personnes grimpent les échelons, il y en aura inévitablement davantage qui ne parviendront pas à atteindre les normes requises au 4e dan et le 4e dan est (et a toujours été) un niveau difficile pour des raisons spécifiques que j'examinerai plus tard.

Le problème est rendu plus difficile par le nombre croissant de Dojo gérés par des 4e et 5e dans. Avec tout le respect qui leur est dû, il est difficile d'enseigner à un élève proche de votre propre capacité. Un enseignant 4e dan trouvera très difficile d'aider les élèves 3e dan et d'avoir assez d'expérience pour déterminer comment les aider à surmonter les obstacles à leur progrès. Après tout, c'est bien pourquoi les jurys d'examen devraient être au moins deux grades au dessus des grades jugés, c'est seulement avec cette expérience supplémentaire qu'il est possible de voir les problèmes et les difficultés en perspective et d'être capable d'identifier la meilleure manière par laquelle procéder.

Il est clair que les candidats qui se sont entraînés régulièrement en équipe et ont participé aux compétitions nationales et internationales réussissent plus régulièrement que ceux qui ne l'ont pas fait. Je dirais que cela a plus à voir avec la qualité de l'enseignement d'équipe qu'à la valeur de la compétition en elle-même, bien que soumettre ses performances à ce genre de pression ait une grande valeur. Cependant, pour beaucoup de candidats potentiels au 4e dan, l'entraînement d'équipe pourrait être la seule occasion régulière de s'entraîner avec d'autres élèves du même niveau, de les observer et d'être aidés régulièrement par les instructeurs les plus expérimentés du BKA (*British Kendo Association*).

J'ai siégé de nombreuses fois dans des jurys d'examens du 4e dan et souvent j'ai dû recaler des candidats qui étaient de très bons 3e dans mais qui ne sont pas 4e dans et ne sont pas susceptibles de l'être s'ils continuent à s'entraîner comme ils le font.

En tant que juré d'examen, qu'est-ce qui me fait donc paraître un candidat 4e dan plutôt que bon 3e dan ?

À mon avis pour réussir au 4e dan le candidat doit montrer TOUS ce qui suit :

- Il ne devrait y avoir aucune faute technique dans la réalisation du Seitei-Iai. (Par fautes techniques j'entends ces détails qui décrivent les procédures correctes du Reiho et des Kata telles que fixées par le ZNKR. Pour ça, le document a été traduit avec compétence et habileté par Chris Mansfield et des copies sont facilement disponibles. Ce projet a présenté d'énormes bénéfices pour notre Iaido. Tous les membres doivent en obtenir une copie.).

- Il ne devrait y avoir aucune erreur dans le Reiho.

- La première coupe du premier Kata doit être forte, faite au moment opportun et décisive. (En 1995 Sagawa Sensei soulignait que la première coupe est le plus important. Si elle échoue, alors tout ce qui suit n'a pas de sens. En compétition, il dit que si deux performances sont tellement proches qu'il est impossible de les départager, alors l'efficacité de la première coupe doit être le point décisif.).

- Shisei doit être fort, concentré et bien équilibré. (Shisei ne signifie pas seulement avoir une bonne posture physique, mais un état d'esprit correct).

- Kigurai (*présence, prestance*) doit être démontré dès le premier moment où vous êtes vu, approchant le Shinza-jo jusqu'à votre attitude après l'avoir quitté.

- La performance devrait démontrer Jo-ha-kyu dans toutes les actions, Kan-kyu dans les Kata, Ma et Ma-ai devraient être correctement démontrés par le Metsuke et par la façon de se déplacer entre les coupes en fonction du rythme choisi.

- La performance devrait démontrer Aji (*saveur, compréhension*) et Fukaku (*profondeur*).

- Il ne faut pas de Suki (*ouverture, faiblesse*) dans laquelle pourrait s'engouffrer une personne de niveau équivalent.

- C'est le premier grade au cours duquel la performance doit constamment apparaître comme pouvant fonctionner en situation réelle. (Les candidats ne doivent pas apparaître comme essayant de se souvenir correctement d'une séquence de mouvements, mais accomplissant une performance naturellement et de façon réaliste, réalisant des coupes et des frappent efficaces pour faire face à la situation du Riai (*scénario*) du Kata tout en restant dans le contrôle et ne semblant pas être excessivement agressifs, se précipitant ou comme pris par surprise.)

Tout cela peut sembler être un défi de taille, mais est-ce vraiment trop demander, après un minimum d'entraînement de 7 ans ? Je ne pense vraiment pas. Et comme je l'ai dit, ce n'est que mon opinion. D'autres examinateurs peuvent avoir des critères différents.

Cela dit, je suis convaincu que tous ceux d'entre nous qui ont siégé à des jurys de passages de grades au Royaume-Uni ont des exigences similaires. Je connais des gens qui ont réussi et dont je pensais qu'ils n'auraient pas dû et vice versa. Pour cette raison, pour éviter les inévitables variations des attentes spécifiques des différents examinateurs, la taille des jurys augmente pour les grades les plus élevés.

Alors vous pourriez raisonnablement demander ce que vous devriez faire si vous êtes l'un des malchanceux qui ont échoué plus d'une fois au 4e dan.

- Bien sûr, plus d'entraînement est nécessaire, mais si ce que vous faites à l'entraînement est erroné cela ne vous apportera rien de bon. Vous devez trouver ce qui ne va pas dans la façon dont vous vous entraînez.

- Après avoir enseigné à Watchet l'année dernière, il est devenu aussi très évident que beaucoup de gens qui ne s'entraînent pas au Kendo, seulement au Iaido ou Iaido et Jodo ne font pas assez de Suburi (*litt : « sabre nu, dépouillé », coupes dans le vide*). Les Suburi améliorent non seulement l'efficacité des coupes (réduisant la nécessité de force, rendant le mouvement plus rapide, plus vif et moins raide), mais aussi améliorent le Shisei, la respiration, le Seme (*pression offensive*), le Kigurai et de nombreux autres aspects de la performance.

- Recherchez l'aide d'autres enseignants. Ce n'est pas une insulte à votre propre professeur, dont la permission ou une recommandation doit être recherchée. Je ne veux pas dire que vous devez abandonner votre propre professeur. Chercher de l'aide par ailleurs est utile pour vous deux. Cela peut être fait à des stages BKA par exemple ou en entraînement par équipe. Un autre enseignant est susceptible expliquer la même chose différemment ou d'accentuer

de telle sorte que vous compreniez mieux ce que l'on vous a déjà montré.
C'est particulièrement le cas si vous avez accès à un enseignant Renshi ou Kyoshi de temps à autre. Regarder au delà des limites de votre propre dojo et approfondir votre compréhension de cette manière est le stade « Ha » de « Shu-Ha-Ri » (*Suivre les règles-s'en détacher-les transcender)*. Quiconque relevant sérieusement le challenge du 4e dan devrait être à la recherche de la connaissance et la compréhension de toutes les sources et commencer à assimiler différentes méthodes.

- Ayez foi en ce que l'on vous a enseigné et en votre entraînement. Pratiquez sans autre pensée que l'exactitude de vos mouvements mais essayez d'imaginer l'ennemi et composez avec la situation en utilisant la méthode dans les Kata. Utilisez une caméra vidéo et examinez votre pratique dès que possible après la séance de sorte que vous puissiez vous rappeler ce qui s'est passé, comment vous avez ressenti et relié ce que vous avez vu à la performance elle-même.
  Bien sûr, vous ne devriez pas faire de fautes techniques. J'entends par là que votre entraînement devrait maintenant vous permettre et vous rendre capable d'effectuer un Kata correctement dans ce sens sans penser aux différentes étapes et déplacements. Cela permettra à vos mouvements de s'écouler naturellement selon votre propre interprétation personnelle de Ma, le Ma-ai se développera et en conséquence de quoi le Fukaku également.

- Pratiquez Embu de passage de grade aussi souvent que possible.

À tout moment conservez une attitude positive. Nous avons tous des obstacles à nos progrès et ils sont souvent liés à une mauvaise perception ou de mauvaises façons de penser plutôt qu'à un mauvais enseignement ou d'avoir atteint une limite de capacité de quelque sorte.

Quand il faut franchir cette barrière, et c'est différent pour chaque personne, cela peut sembler insurmontables et frustrant, mais en général la plupart des gens en rencontre une dans les trois années qui suivent le 3e dan. Scruter au plus profond, s'entraîner plus dur et chercher au plus loin pour les réponses. Elles sont là pour être trouvées.

Bonne chance

Peter West, Myoken Dojo

Remerciements chaleureux à Peter West Sensei, 7e dan Kyoshi (6e dan Renshi lors de la parution de l'article original), pour avoir donné très spontanément l'autorisation à la traduction de son article.

Les italiques sont du traducteur.

Busen Iaido Dojo